

“ Allez donc, diront quelques cultivateurs, consacrer seulement un arpent ou deux à la culture des navets, des betteraves, des carottes, etc. Quel travail énorme ! Préparer le terrain, épandre l'engrais, semer les graines, n'est pas une mince affaire. Puis, lorsque les plantes sont levées, vient l'obligation de les éclaircir. Par la suite surtout pendant la première période de la végétation, combien de soins sont exigés ! c'est à n'en plus finir. Et après tout, si la récolte n'était pas bonne ? Les pommes de terre demandent déjà assez de peines ; et encore faut-il un terrain privilégié, une sol sablonneux, naturellement meuble, et le moins accessible aux mauvaises herbes. ”

Voilà bien des motifs invoqués contre la culture des légumes. Mais par bonheur les faits et les preuves fournis par l'expérience sont bien plus forts. Sans parler de l'abondance des produits, de leur utilité comme nourriture pour les bestiaux, de leur valeur comparée à d'autres produits, il y a des grands avantages qui résultent de l'amélioration du sol.

Relativement à l'étendue du terrain en culture, aucune récolte de grain ne peut rapporter autant de bénéfices qu'une récolte de légumes. Le secret du succès consiste à faire avec la plus stricte économie, tout en les faisant bien, les différentes opérations de la culture ; ce qui n'est certes pas difficile. A l'aide de quelques instruments et de quelques chevaux, les frais se réduisent à bien peu de chose. Un semoir à graines, par exemple, permet d'ensemencer très rapidement et avec autant de précision qu'à la main. Le semoir de Mathew, le plus recommandé, fait le sillon, sème, trace le sillon voisin, recouvre la graine et roule le terrain tout à la fois. Avec la houe à cheval ou cultivateur, un jeune homme fera dans une journée ce que vingt personnes ne pourraient faire dans le même temps, au moyen de la houe à main (*gratte*).

Il est malheureux que ces instruments ne soient pas plus connus et mieux appréciés. On ne s'imagine pas les services qu'ils peuvent rendre à l'agriculture, de même que le *bouleverseur* (*grubler*) dont l'action énergique contribue si bien à l'ameublissement d'une terre forte et tenace.

On rencontre plusieurs modèles de cultivateurs. Les plus recherchés sont construits de manière à servir au binage, au sarclage et au renchaussage. Ils se composent d'un bâti triangulaire auquel s'adaptent des dents en forme de socs. Les côtés du triangle peuvent se rapprocher ou s'écarter à volonté, suivant l'espace entre les rangs. Le tirage se fait par une seule bête. Quant au *bouleverseur*, il s'emploie sur les terres qui ne portent pas de récoltes, au moment du binage.

Ces instruments sont peu dispendieux, en comparaison de leur utilité. Le semoir Mathew coûte \$8.50 à \$9.50, chez MM. Chs T. Côté & Vessot, à Québec, rue St Paul. Ces mêmes industriels offrent en vente des cultivateurs à bâti en bois pour \$7, \$8.50 et \$10 ; des cultivateurs tout en fer pour le prix de \$15, et des bouleverseurs à deux chevaux pour \$20.

Un cultivateur du comté de Charlevoix nous disait, il y a quelques jours : “ Sans les machines, sans le semoir et la houe à cheval, inutile de songer à la culture en grand des légumes. Mais avec ces appareils aucune culture n'est plus profitable. J'ai récolté l'an dernier 1,500 minots de légumes qui m'ont coûté dix

fois moins que si j'avais fait faire à bras les semailles et le sarclage. ”—A. T.

Mœurs agricole.

Suite.

Quand tu es hors de chez toi, tu ne fais rien, tu dépenses ton argent, et l'ouvrage va mal à la maison. C'est pis que de brûler la chandelle par les deux bouts.—JACQUES BURAU.

Malheur à celui qui, se flattant d'unir le commerce à l'agriculture, s'absente à tout propos pour ses trafics ; peu satisfait de l'agréable délassement d'une chasse modérée autour de son exploitation, cet autre se laisse entraîner souvent et au loin à la poursuite du gibier ; sans aucun doute ses cultures en souffriront. Soit maudit l'homme qu'un déplorable esprit de chicane déchaîne contre tous ses voisins : que de temps et d'argent il perd lui-même et fait perdre aux autres !

Avec l'amour du logis il faut que le cultivateur ait l'habitude du travail manuel. C'est ce travail qui lui donne la constitution robuste sans laquelle il ne pourrait supporter le froid, la chaleur, la pluie ; c'est au travail qu'il gagne l'appétit et le doux sommeil, éléments du véritable bien-être, de ce bien-être que la médecine et tous les raffinements du luxe ne peuvent procurer.

Tout vient à propos à qui sait attendre, dit le proverbe. Que la patience du bœuf serve d'exemple au cultivateur ; l'inconstance lui ferait commettre de nombreuses folies. On flotte incertain entre des assolements différents ; on se passionne pour des instruments nouveaux qu'on achète à grands frais, et dont on ne sait point tirer parti. Aujourd'hui on a des bœufs et des vaches. Demain des chevaux et des moutons. A la fin, mécontent de tout ce qu'on a essayé sans persévérance, on se dégoûte d'un faire-valoir malheureux et on s'éloigne en le maudissant. Le cultivateur sérieux se garde de repousser d'une manière absolue les innovations ; au lieu de les appliquer à la légère sur une grande échelle, il les expérimente en petit ; puis, il les rejette ou les adopte en toute sécurité, se préservant ainsi tout à la fois d'un dangereux esprit de changement et du triste aveuglement de la routine.

Patients à attendre le résultat de nos opérations, soyons impatients d'agir lorsque le moment propice est arrivé. En agriculture l'état du sol et celui du ciel commandent tous nos travaux. Si nous n'obéissons pas à la nature aussitôt que l'ordre est donné, rarement entendons-nous un autre appel, et les circonstances favorables ne se présentent plus.

Le bon ordre entre essentiellement aussi dans les mœurs agricoles. Ischomaque traitant avec Socrate ce point important, prend pour modèle de l'ordre qui doit exister à la ferme celui qu'il remarquait dans un grand navire carthaginois : “ Machines, cordages, armes, marchandises, objets à l'usage de chaque matelot, tout est réuni dans l'espace le plus étroit, dit-il ; et cependant rien ne se gêne ; tout est facile à surveiller, à trouver, à détacher.

“ Ne serait ce pas une honte que, lorsqu'on peut ranger tant d'objets dans aussi peu d'espace, on ne